



Photo DR

Le Louxor, mythique cinéma de Barbès fermé depuis 1987, réouvrira l'an prochain.

Sommaire

- Accueil
- Halte bobo chic à Stalingrad
- Toile multiculturelle à Barbès
- La belle endormie du quai du Louvre

Les chantiers s'accroissent dans la capitale. Des lieux mythiques renaissent avec l'ambition d'insuffler une nouvelle dynamique à leur quartier. Petit tour de la ville, arrêts à la Rotonde, puis au Louxor et terminus à la Samaritaine.

Diaporama



Tandis que le quartier des Halles fait peau neuve sous la houlette de l'architecte David Mangin, les projets de réaménagement des voies sur berge rive gauche et de la place de la République, assortis l'un et l'autre de fortes restrictions de circulation, divisent piétons et conducteurs. Piste d'athlétisme, îles flottantes et verdoyantes et autres braseros urbains remplaceront pourtant lesdits quais d'ici l'été, badauds et poussettes faisant la nique aux automobilistes. Quant à la symbolique place de la République, des travaux viennent d'y débiter en vue de sa transformation, à l'orée 2013, en une vaste esplanade arborée propice aux gambettes

Sommaire

- Accueil
- Halte bobo chic à Stalingrad
- Toile multiculturelle à Barbès
- La belle endormie du quai du Louvre

Halte bobo chic à Stalingrad

La Rotonde de la Villette, œuvre de Ledoux érigée en 1785, figure dans les manuels des étudiants en architecture du monde entier. Vestige des Murs des Fermiers généraux, elle servit de caserne pour la garde municipale (1830), puis de grenier à sel (jusqu'en 1921) et enfin de bureaux à la Commission du Vieux Paris de 1960 à 2004.

Depuis l'automne, ce sculptural bâtiment néoclassique dont toutes les pièces mesurent invariablement 35 m² abrite une « brasserie festive et créative » dont la carte est signée Gilles Choukroun. L'un des architectes, Andrew Holmes (1), relate que « l'essentiel du travail a consisté en son adaptation aux exigences d'un bâtiment public et en la création de la coupole de verre qui coiffe aujourd'hui l'espace de restauration ». L'Anglais a également imaginé un ingénieux système de mobilier : tables et assises s'emboîtent comme dans un Tetris géant pour former une scène.



La Rotonde de la Villette

À ce nouvel homme de la Villette, on doit aussi, à l'autre bout du bassin, le Bed & Bar [Saint-Christopher's Inn](#). Les cinémas MK2 forment un trait d'union entre ses deux bâtiments, conférant au quartier un début d'unité, d'autant que la Rotonde utilise son droit de terrasse pour organiser des événements populaires sur l'ancienne place maudite (longtemps scène de trafics de stupéfiants). De truculents écaillers bretons l'ont inaugurée cet hiver. Un marché locavore et flottant ainsi qu'une animation, en collaboration avec le bar voisin [25° Est](#), à l'occasion de Paris Plages, devraient voir le jour.

(1) Avec Jean-François Lagneau, architecte en chef des monuments historiques.

Tandis que le quartier des Halles fait peau neuve sous la houlette de l'architecte David Mangin, les projets de réaménagement des voies sur berge rive gauche et de la place de la République, assortis l'un et l'autre de fortes restrictions de circulation, divisent piétons et conducteurs. Piste d'athlétisme, îles flottantes et verdoyantes et autres braseros urbains remplaceront pourtant lesdits quais d'ici l'été, badauds et poussettes faisant la nique aux automobilistes. Quant à la symbolique place de la République, des travaux viennent d'y débiter en vue de sa transformation, à l'orée 2013, en une vaste esplanade arborée propice aux gambettes et aux bicyclettes.

D'autres lieux en désuétude ont déjà repris du service : rue du Faubourg-Montmartre, l'ancien club [Le Palace](#) a cédé la place à une salle de spectacle, la [Gaîté Lyrique](#) est devenue numérique, et le [104](#) a remplacé les pompes funèbres comme auparavant la Villette avait succédé aux abattoirs. [La Rotonde](#), le cinéma le Louxor et la Samaritaine viennent également allonger la liste.

De somptueux bâtiments réanimés et « rendus » aux Parisiens, moins de pollution, plus de loisirs... Le rêve ? Tout dépend pour qui : « On ne peut à la fois embellir, équiper, créer des emplois de cadres, favoriser l'émergence d'activités créatrices et maintenir sur place une population aux ressources matérielles ou culturelles faibles et inadaptées à ce nouvel environnement urbain », pointe le duo de sociologues Pinçon-Charlot (1).

(1) Extrait de *Sociologie de Paris*, éd. La Découverte. Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon sont directeurs de recherche au CNRS, au Laboratoire « Cultures et sociétés urbaines » et coauteurs de nombreux ouvrages.